

## L'UNIVERSEL ET L'INSTANTANÉ : À propos de la mise en scène de "Marie-Madeleine ou le salut"

par Mercedes VALLEJO RODRIGUEZ  
(Valladolid)

En mai 92, à Valladolid, lors de la première du spectacle que nous aurons l'occasion de voir ce soir<sup>[1]</sup>, j'avais parlé de *Désir* et de pulsion dans un petit article publié dans *El Norte de Castilla*. En littérature et dans le monde des arts en général, la pulsion apparaît comme une charnière permettant de mieux expliquer le pouvoir et la capacité de faire de l'autre. Avec cette communication je voudrais donc essayer de dévoiler, et ceci très succinctement, le point de convergence de deux pulsions bien différentes, mais aussi bien proches : l'une, celle de l'auteur, l'autre, celle de l'actrice. Marguerite Yourcenar publie ce texte en 1936 pour mieux se dire, pour mieux énoncer, comme elle le dit elle-même, le résultat de sa *crise passionnelle*, avec la seule arme qu'elle manie à merveille : la parole. Une parole-écriture qu'elle déplace du présent, de son présent, pour l'axer, encore une fois, dans un passé historique. C'est-à-dire un processus de création qu'elle explique dans la préface de *Feux* et qui nous permettrait de constater la fuite systématique de Yourcenar du concret. Le texte donc ne serait, tel qu'elle le dit, qu'une série des pensées "qui furent d'abord pour la plupart des notations de journal intime, tantôt au contraire indirectement, [...] des narrations empruntées à la légende ou à l'histoire et destinées à servir au poète de supports à travers le temps"<sup>[2]</sup>. Mais voilà que, dans ce sens, le passé dont elle se sert possède, à son tour, une bifrontalité de par le titre de l'œuvre qui évoque chez le lecteur contemporain davantage le personnage de l'Évangile que celui de la *Légende dorée*, de Jacques de Voragine, du XIII<sup>e</sup> siècle. Dans ce récit, Marie-Magdeleine emboîte le pas de la

---

[1] Fiche technique d'après le programme : *Marta Magdalena o la salvación*, de M. YOURCENAR. Traducción : Emma CALATAYUD. Interpretación : Charo AMADOR. Dirección : José Carlos PLAZA. Diseño espacio y vestuario : Pedro MORENO. Producción : Rosenar-Rayuela, Producciones Teatrales, S.A.

[2] Cf. *Feux*, Préface, *OR*, p. 1047.

Marie-Magdeleine de l'Évangile, mais apparaît comme la fiancée de saint Jean l'Évangéliste. Yourcenar, tel qu'elle l'avoue dans la préface de *Feux*, se serait appuyée sur l'une des phrases du chapitre de la *Légende dorée* où l'auteur dit :

Il y en a qui disent que Marie-Magdeleine était fiancée à saint Jean l'Évangéliste, et qu'il allait l'épouser quand Jésus-Christ l'appela au moment de ses noces. Indignée de ce que le Seigneur lui avait enlevé son fiancé, Magdeleine s'en alla et se livra tout à fait à la volupté<sup>[3]</sup>.

Je me suis permis cette parenthèse à propos de la bifrontalité du titre car, au niveau strictement théâtral et pour un spectateur non spécialiste en Yourcenar, cette bifrontalité représente une histoire en trompe-l'œil qui cache la réalité de celle que l'auteur raconte.

Yourcenar se sert donc de cette bifrontalité pour établir un jeu. C'est à partir de ce double sens, qui s'établit d'emblée, que s'articule la "névrose passionnelle" de Yourcenar dont parle Josyane Savigneau par rapport à l'année 1935. Pour affronter une névrose, rien de mieux que d'opérer un glissement qui empêcherait, dans le cas de Yourcenar, d'écrire un texte autobiographique (ce qu'elle avait toujours systématiquement refusé)<sup>[4]</sup>. De cette façon, l'écriture interprète la parole et parvient à défendre l'auteur de sa propre folie tout en établissant un ordre (peut-être toujours aléatoire?) dans son vécû. Dans ce sens, le théâtre aussi a toujours été un prétexte, une excuse, et en même temps un pré-texte donnant lieu à la réflexion (car l'acte théâtral n'a lieu qu'au moment même de la représentation)<sup>[5]</sup>. Or, lorsque je dis deux pulsions, il s'agit de celle de Yourcenar et celle de l'autre, un autre revêtu du pouvoir de communiquer l'écriture autrement qu'au moyen de la lecture, au moyen de l'origine même de celle-ci : c'est-à-dire au moyen de la parole. Car c'est de cette seule façon que la pulsion des créateurs du spectacle rejoint celle de l'auteur. Et c'est de cette façon aussi que la parole de Yourcenar

[3] Cf. Jacques de VORAGINE, *La Légende dorée*, "Sainte Marie-Magdeleine", Garnier-Flammarion, Paris, 1967, T. I, p. 465.

[4] "J'ai dit 'Je' de temps en temps dans *Feux*, mais c'est plutôt comme lorsqu'on accorde son instrument avant le concert". Cf. M. YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Entretiens avec Matthieu Galey, Le Livre de poche, Paris, 1990, p. 91.

[5] Sur ce point, il me semble intéressant de reproduire les mots de Charo Amador à ce propos quand elle note : "Reconstruire le miroir récupérant un à un tous les morceaux de la glace. Les chercher, les reconnaître, les placer dans leur lieu précis, dans leur position exacte. Proprement.", Cf. AMADOR, Ch., in *Alfaguara*, Journal dédié à Marguerite Yourcenar : "La mejor obra de Yourcenar : *su propia vida*", p. 8.